



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."*—BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

# LES ETRENNES



FIELDING—Hourrah ! pour mes trois tarifs. Ce que j'en ai eu une idée.  
SANTA CLAUS—Oui. Mais tous ne sont pas content également.

## Historiettes

### GREVE !

On avait engagé, dans un théâtre anglais, des hommes chargés de figurer les vagues dans une tempête, à raison d'un franc par soirée. On s'avisait de vouloir les réduire à dix sous.

Les vagues se rassemblèrent aussitôt dans un meeting, où il fut décidé que toute la mer ferait grève. En conséquence, le soir même, tandis que de faux éclairs faisaient rage sur la scène, que le faux tonnerre résonnait de son mieux dans la coulisse, l'Océan, à la stupéfaction de tous, demeurait calme et plat comme un tapis. Le souffleur, hors de lui, leva un coin du voile, et enjoignit aux flots de faire leur devoir. "Des vagues à dix sous ou à un franc ?" demanda une jeune voix qui sortait de l'abîme. — "A un franc !" répondit résolument le souffleur, qui n'avait point d'autre alternative. Dès que ce mot magique eut été prononcé, la mer se remua en toute conscience, comme si elle eût été agitée par une vraie tempête.

### L'ESPRIT D'AUGIER

Quelque orateur aura-t-il la bonne idée de l'évoquer au pied de son monument ? Que de traits à citer, même en laissant de côté les "mots" de ces pièces, qui font partie intégrante de l'action !

Maxime Du Camp racontait ceci : On venait d'apprendre à Emile Augier la mort d'un Rothschild.

— A-t-il fait des révélations ? demanda l'auteur des *Effrontés*.

### GRENOUILLES CARNASSIERES

M. Sarcé (ne pas confondre avec Francisque, qui à un y) en veut à mort aux grenouilles et leur déclare résolument la guerre dans la *Fisciculture pratique*.

Ce sont des destructrices de poisson, dit-il.

"J'ai vu, dit M. Sarcé, des grenouilles vertes manger des petits poissons, longs de sept à huit centimètres. Voici dans quelles circonstances : un étang avait été mis à sec pour pêcher ; des petits poissons étaient restés sur la vase et sautillaient, et on voyait les grenouilles accourir d'assez loin et les avaler avec avidité."

Aussi le châtement de ces mœurs cruelles ne se fait-il pas attendre. Si la grenouille mange, elle est

mangée, et l'on conviendra que ce n'est que justice.

C'est M. Sarcé qui continue :

"Jusqu'alors j'avais considéré la grenouille comme inoffensive et bonne, tout au plus, à faire le déjeuner de la couleuvre, qui la fascine et l'attire de fort loin dans sa gueule, sans se déranger.

"Lorsque la grenouille est sous la fascination de la couleuvre, elle pousse des coassements tout particuliers, jusqu'au moment où elle se fourre, la tête la première, dans la gueule de la couleuvre.

On peut voir, en ce moment, à chaque instant, ce spectacle ; les coassements tout à la fois plaintifs et vibrants de la grenouille l'annoncent de fort loin et durent assez longtemps.

"La malheureuse bête, malgré sa stupidité légendaire, a sans doute conscience du sort qui l'attend ; elle s'avance par petits bonds saccodés suivis de pauses qu'elle voudrait prolonger ; mais une force invincible la pousse sur son ennemie."

C'est un accident, hélas ! qui n'arrive pas qu'aux grenouilles.

Un jour, Napoléon dina avec son chapeau sur la tête en compagnie de trois rois et de plusieurs princes étrangers, qui tous étaient découverts. Une autre fois, revenant en voiture de la chasse avec les rois de Saxe, de Wurtemberg et de Bavière, il entra à la Malmaison faire une visite à Joséphine et laissa les monarques à la porte pendant une heure. Le roi de Bavière, qui raconta l'aventure à celui qui me l'a répétée, fut plus diverti qu'offensé de cet incident et dit : "Puisqu'on nous traite comme des laquais, il faut nous divertir comme tels." Il fit mander du pain, du fromage, des fruits et du vin, et se régala dans la voiture avec un appétit excellent et une bonne humeur admirable.

De tels inconvénients n'étaient point rares du tout à la cour impériale.

On conduisait à sa demeure dernière un personnage trop connu qui, de faillite en faillite, était arrivé à laisser deux millions à sa veuve explorée. Le convoi était nombreux. Il y eut des discours. — Un des complices du défunt avait pris la parole. "Adieu ! disai-je d'une voix trempé de larmes, adieu ô mon meilleur ami, tu emportes avec toi dans la tombe les regrets de tous ceux qui ont eu la douceur de te connaître ; tu emportes avec toi l'estime et les regrets de tes amis : tu em-



# TOUX OPINIATRES

Ne tousez plus, ne soyez plus opprésés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (*produit Français*). Elles sont infailibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prix: 50 cts le flacon. Dépôt: ARTHUR DÉCARV, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

## Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

Cigares de l'Union

PAS DE MACHINES.  
PAS D'ENFANTS.  
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande. c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

**Grand MOTHER CIGARE**  
valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

**La Champagne Cigare à 10c.**  
n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

Cigares de l'Union

**LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY**  
1509 Rue Notre-Dame.

portes avec toi. — De grace ! exclama un des assistants, ajoutez qu'il m'enporte cinquante mille francs "

La politesse avec les femmes n'entraîne pas dans le caractère habituel de Bonaparte : il avait rarement quelque chose d'agréable à leur dire ; souvent même il leur faisait de mauvais compliments, ou leur disait les choses les plus étranges. Tantôt c'était : " Ah ! mon Dieu, comme vous avez les bras rouges ! " Tantôt : " Oh ! la vilaine coiffure ! Qui vous a fagoté les cheveux comme cela ?... Est-ce que vous ne changez jamais de robe ? Je vous ai déjà vu celle-là vingt fois. " Etant empereur, il dit un jour à la charmante duchesse de Chevreuse, au bal des Tuileries : " Ah ! ah ! c'est singulier, comme vous avez les cheveux roux ! — Cela est possible, Sire, lui répondit madame de Chevreuse, mais c'est la première fois qu'un homme me le dit. " Madame de Chevreuse avait au contraire les cheveux du plus beau blond.

Un maire, dont la timidité surpassait sans doute l'éloquence, attendait Sir Wilfrid Laurier dans son

village. Dès qu'il se présenta, notre harengueur timide commença ainsi son discours :

— Sire, tous les habitants de ce village ont tant de joie de voir votre personne que... que...

Et il ne put poursuivre. Heureusement, un plaisant qui était là le tira d'affaire en disant :

— Qu'ils ne peuvent l'exprimer.

Un vélocipédiste renverse un honnête passant et s'écrie :

— Sales piétons de malheur ! Vous ne pourriez pas porter un grelot ?

**Guérison des Yeux** sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "Verres Toric" nouveau style, bien ajustés. A ordre, Garantis pour bien voir de loin et de près.

**Yeux Artificiels posés sans douleurs**



SPECIALISTE

BEAUMIER

Médecin et Opticien  
A L'INSTITUT D'OPTIQUE



Examen GRATIS des Yeux

144 Ste-Catherine Est.  
Deuxième étage, porte voisine du magasin de tabac.

3ème porte du coin Ave de l'Hotel de Ville.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez Garde ! N'achetez jamais aux magasins **A tout faire** si, vous tenez à vos yeux..

## Potins Universitaires

Que d'impressions nous apporte la vie étudiante, mon cher *Canard* ! De macabres comme l'enlèvement de Beaupré, de funambulesques comme la Sainte-Catherine, de folichonnes comme la Sainte Barbe ou la St-Eloi, de béates comme un cours de chimie, de tonitruantes et charivariques comme une assemblée du Club Libéral des E. E. D. Que de choses dans ce petit monde universitaire ! Que d'incidents dignes de passer à la postérité ! Que de figures intéressantes depuis les candidats jusqu'aux plus humbles votants sans oublier les spectateurs impassibles comme le père Vaillancourt ! Mais comme ton tirage chez les étudiants est loin d'être monumental, je ne puis t'imposer un trop long caquetage.

Dans ton dernier numéro, tu disais que les étudiants étaient dans le coma et ne faisaient plus de démonstrations. Est-ce là une idée de derrière la tête ? Seraient-ce des réminiscences ou serais-tu hanté de la vision épique de l'échauffourée du square St-Louis ? Mais si tu crois que nos présidents sont forts pour en organiser après le four d'une des dernières. A un récent concert les étudiants avaient été suppliés par l'artiste de lui faire une démonstration par suite une ovation. Il ne leur en coûterait guère que trente sous chacun : "cela leur permettant d'être plus généreux pour les fleurs" (sic).

*Singcant*, je suppose, l'abstention des conservateurs un peu partout, les étudiants demeurent dans leurs tanières.

Four complet ! Eh ! allez donc maintenant !

\* \* \*

La plus cyclopéenne lutte qu'un creveau en ébullition puisse rêver s'est déroulé il y a quelques jours au Club Libéral des E. E. D.

Il s'agissait de laver du linge sale ; quelques copains ouvrirent les antres d'Eole et déchainèrent une tempête..... dans un verre d'eau. Ici, il faudrait placer la majestueuse description de la tempête au premier livre de l'Eneide. Le président du club, nouvel Enée, dominait la tempête, retiré derrière son binoche ; néanmoins il dut avoir la frousse par le tangage effrayant, heureusement que le bonhomme Neptune s'éveilla et remit les choses à point.

Il y eut deux assemblées, le samedi et le lundi ; je ne pus assister



### MODERNE PARVENU

SIMPLET.—Comment, un coffre-fort dans votre chambre, mademoiselle ?  
MLLE PARVENU.—Où voulez-vous que je serre les bijoux de ma poupée ?

à la première, l'assemblée avait été convoquée à la dernière minute, et la nouvelle n'arriva pas à la salle de dissection. Voici les renseignements que j'en ai eus : on demanda la déchéance du président ; lutte homérique, éloquence sublime et enflammée ; on s'assomme à coups d'arguments ; le tumulte naît, grandit, éclate, et le président, incapable de maintenir l'ordre, dis-sout l'assemblée. Ses adversaires n'en veulent pas démordre, le déposé et lui nomme un remplaçant "pro tempore." On conçoit que la farce fut ébruitée et vint vite à notre connaissance, de sorte que lundi soir j'en étais. Tableau : les deux présidents—le déposé et le pro tempore—s'emparent de la tribune, se prennent aux cheveux, se jettent tour-à-tour en bas, donnent la parole chacun à un orateur qui se met à dégoiser pendant que l'assemblée se tord, et cela dure une heure.

En fin de compte, le "pro tempore" est sifflé avec ses copains. Spectateur au-dessus des factions, j'en sortis avec cette pensée : décidément il y a des E. E. D. qui sont nés pour être des vrais "chica-neux."

\* \* \*

Les E. E. G. C. nous sont revenus de leur pèlerinage en Orient, je n'ai malheureusement pas pu en rencontrer un seul, je lui aurais demandé ses impressions de voyage. Ils ont, paraît-il, eu un "hot time

in the old town." Théâtre, banquet, réceptions de tout. *Point vaillant* : Après le banquet, samedi soir, vers neuf ou dix heures, ces messieurs ont eu l'idée géniale, ou tout au moins américaine, d'aller contempler les chutes Montmorency au *clair de la lune*. Ils y furent reçus à... bras ouverts.

Spectacle grandiose ! *Chute incomparable ! ! Leuchorie monstre ! !* Et les hôtes bienveillantes durent leur faire admirer de ce chef-d'œuvre de la nature les plus beaux points de vue.

Heureux étudiants ! "Le Canada" dit qu'en les voyant partir, il se croyait à une représentation de Triplepatte, où diable se serait-il cru s'il les avait vus au pied de la chute ?

Dans le Parc-aux-Cerfs, peut-être ?

\* \* \*

Les E. E. D. sont dans leur *période critique* ou, comme dit Michelet, dans leur *crise*. Ils sont en élections ! Les candidats sont en présence, menaçants comme des chiens de faïence. La campagne s'est ouverte et la cabale va son train !

\* \* \*

Samedi soir toujours chez les E. E. D. grand banquet au "Queen's."

Emettons le vœu que le "Canard" sera au nombre des invités.

ALBERT POTIN, E. E. M.

## AVIS

Le "Canard" est heureux d'ouvrir ses colonnes à la critique et aux correspondances, mais il ne demande qu'une chose à ceux qui s'adressent à lui : d'avoir le "courage de signer" d'un nom responsable... leur copie.

### LE "CANARD."

—: o:—

Entre ouvriers :

—Qué qu't'as, Polyte ? T'as l'air "tout chose !"

—J'ai... que j'ai la migraine.

—La demie ? C'est rien, pourvu que t'attrapes pas la grande.

—La grande ?

—Oui, j'ai un camarade qu'en est mort...

—De quoi ?

—De la "grand'graine !"

\* \* \*

Je suis bien inquiet, disait l'autre à quelqu'un de ses amis un artiste qui n'est pas précisément renommé pour sa sage gestion de ses revenus ; j'ai un billet à payer et je ne serai pas en mesure.

Il *échoit* demain.

—Parle donc français alors, et dit qu'il *échoue*.

(Monde Illustré)

### ALBUM UNIVERSEL

XXVIIIe année No 1180 — 8 déc. 1906.

SOMMAIRE

Hors texte : Le Canada pittoresque ; nos gravures d'actualité. Choses d'Europe.

La session, par l'hon. G. A. Nantel.

Propos de Montréalais.

Echos d'Amérique, par L. d'Ornano.

Nouvelles canadiennes inédites : L'âme maternelle, par Mlle Marie LeFranc ;

Ma tante Coralie, par Jeanne

Nouvelle : Un numéro sensationnel, traduction de J. Legras-Leury.

Dirigeable orthoptère.

Pour nos lectrices.

Etude littéraire inédite : Les écoles Parsannienne et Symboliste, par Raymond Bomet.

Feuilletons : Le Chien d'Or ; Colomba.

Nouvelles : Mateo Falcone, par Prosper

Mérimée ; Les marrons d'Inde, par

François Coppée, de l'Académie française.

Trois pages humoristiques.

Pour nos jeunes amis.

Etude inédite : Carnégie et la question sociale, par Alex.

La stérilisation du lait, par P. Santolyne.

La cuisine de madame : Recettes à la canadienne.

Notes philosophiques inédites : Dieu et le matérialiste, par A. Thomas.

Poésies, variétés, etc.

Musique : Jeanne, valse gracieuse, par

Marie Jeanne Beaudreault.

⊙

L'Album Universel (Monde Illustré)

40 pages grand format, offertes hebdomadairement pour 5 cents, est l'unique revue

française illustrée, de ce continent, qui

puisse être sérieusement recommandée à

nos familles. Au prix où il est offert,

l'Album ne craint pas d'être comparé à

à aucune revue, non seulement d'Amé-

rique, mais même d'Europe. Instructif,

récréatif, artistique, publiant deux feuille-

tons et 4 pages de musique, l'Album Uni-

versel devrait entrer dans tous ceux de

nos foyers qui se respectent.



# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Paraissant tous les Samedis

Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario-Est

MONTREAL,

Téléphone Bell, Est 1121.

## ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et les Etats-Unis)... \$1.00  
Six mois ... 75 cts

Strictement payable d'avance.

## TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne  
3,000 à 5,000 lignes..... 2½c "  
6,000 à 10,000 lignes..... 2c "

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion..... 10c la ligne  
Insertions subséquentes..... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P. Q.

Montréal, 9 Décembre, 1906.

## A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.



Qui donc a sonné le tocsin ? Mais oui, tous les journaux ministériels lançaient des boulets rouges contre Bourassa et v'là que c'est fini. Quelqu'un a dû sonner le tocsin au dernier caucus ministériel ! Il y avait danger sérieux de continuer ainsi, sans doute !

\*\*\*

L'ouverture des cours de l'École Ménagère a eu lieu cette semaine. Plusieurs élèves se sont inscrites et des demoiselles de la haute. Enfin ! Quelques-unes sauront donc faire une cuisine potable sans une nuée de valets. Jeunes gens, réjouissez-vous ! Vous pouvez désormais penser au conjugo.

Y'aura moins de vieilles filles !

\*\*\*

On annonce comme officiel le désir ferme qui tenaille le ministre des Postes, de ne pas laisser les jeunes dans l'ombre !

Enfin, nom d'une pipe. En voilà un qui a une excellente, très excellente idée. C'est le seul moyen



## LE CHOIX D'UNE CARRIERE

LE CHEF DE GARE.— Comme il criera bien le nom des stations, plus tard.

d'avoir une garde de confiance au moment critique. Car en politique, ça se trouve, les moments critiques, s'pas, M. Tarte-père ?

\*\*\*

Nos députés ne travaillent pas le mercredi soir : ils se sont votés ce jour de vacance hebdomadaire. Ce n'est pas surprenant qu'ils aient voté un jour de repos absolu, hebdomadaire pour tous (la loi du dimanche). C'est pour ne pas faire de jaloux.

\*\*\*

— Journalistes, mes copains, méfiez-vous d'écrire ce que vous pensez, c'est dangereux.

— Vous pensez donc des choses bien graves, bien dangereuses ?

— Mais pensez-vous que dans notre f... métier on peut penser en rose ? Et puis, si on écrit quand on est sur les nerfs .. de suite : "V'là la police". Couac ! le Goussel !

\*\*\*

La vie artistique est très amusante, très rigolote ! Ainsi, quand on veut prendre un peu d'exercice, on pratique la gifle, c'est très réconfortant. Dame, on rit et le prévost se fâche et pour cause : il n'aime pas qu'on le gifle.

\*\*\*

New-York possède un splendide théâtre dans lequel on y exécute des opéras célèbres et d'habile fa-

çon. Il n'y a pas à dire, c'est comme à Montréal, du chant on entend dans toutes les buvettes.

\*\*\*

Il n'y a rien de cocasse comme de suivre les polémiques des journaux : le "Soleil" avec d'Hellen-court et la "Vérité" avec Paul Tardivel, c'est tout simplement réjouissant. Eh ! allez-y les petits pères !

\*\*\*

Les petits canadiens de la partie Est de Montréal vont pouvoir glisser sur la glissoire du parc Lafontaine tout comme les anglais sur la Montagne. L'eusses-tu cru, mon bon ?

\*\*\*

Napoléon Ier n'a jamais été si en vogue à Montréal : deux théâtres ont chacun un Napoléon Ier, ce qui n'est pas banal. Mais ce qui l'est moins encore, c'est qu'ils ne se ressemblent pas ? !

\*\*\*

Le théâtre Bijou est certainement, de tous les lieux d'amusements, le plus gentil.

M. Emile Bélanger, l'habile directeur, n'a qu'un but : rendre aux canadiens-français toute leur gaité. On n'a qu'à s'y rendre une fois pour y retourner toujours. Ça, c'est un bon conseil !

## Ma Première Soirée

Une fois, l'on m'invite au bal...  
J'eus soin d'avoir la redingote;  
Bien... Vraiment, je n'étais pas mal  
Malgré ma-tignasse carotte.

En arrivant, l'on m'inscrivit  
An carnet d'une jolie dame...  
Quand l'introduco fut fini,  
J'avais l'air d'un hippopotamme !

Je dis à ma compagne : "Vous...  
Dansez ?..."— Pour unique réponse  
Elle regarda mes genoux  
Puis riposta : "Non mon Alphonse !"

— C'est pas mon nom que je reprends  
Mon nom de baptême, c'est Prisque!  
— Prisque t'as dit ?... très bien j'en-  
[tends...]

Tape là, ma foi, je me risque.

Et nous voilà sur le parquet ;  
J'enlaçai sa petite taille,  
Elle, me tint par le poignet...  
Non !... ce que j'avais l'air canaille !

Pour rire, elle écrasait mes cors ;  
Mes pauvres pieds semblaient im-  
[menses,

Et je voyais divers butors  
Qui se payaient nos apparences.

J'intervins : "Allons au buffet ?"  
Elle reprit : "Y'a du champagne,  
Ça va me coller un effet !"  
Là-dessus, elle m'accompagne...

Après ; je ne me souviens plus,  
Tout est choas dans ma mémoire  
Les vins étaient des meilleurs crus,  
Je m'en rinçai tout l'avaloire...

Le lendemain, au recorder  
Je racontai tous mes "déboires"...  
Il fut pour moi, des plus amer !  
.....  
C'est consigné dans mes mémoires.

ALEX VILLANDRAY.

## QUEL BEAU SUJET !

— Mon cher docteur, je souffre  
comme un damné ! J'ai des picote-  
ments continuels dans les reins.

— Fort bien !

— Des élancements journaliers  
dans le foie.

— De mieux en mieux !

— Tout ce que je mange a une  
saveur métallique.

— Bravo ! charmant !

— Comment ! comment ! char-  
mant !

— Mon cher, vous me comblez de  
joie ! Vous avez une maladie très  
rare et que l'on supposait disparue !  
Quel beau sujet !

Lu sur la devanture d'un maga-  
sin d'habillement du faubourg  
Saint-Joseph :

N'allez pas vous faire voler ail-  
leurs, venez ici !

## NOS FAUX-BONS-HOMMES

Il y a pour cette semaine *relâche* à notre GALERIE des FAUX-BONS-HOMMES. L'ami GASTON nous promet, pour notre prochain numéro, quelque chose de *piquant* sur un sujet *connu* ! Eh ! allez-y voir un peu s'il vient, mon bon !

LE CANARD.

## Chronique

## ESPRIT A LA TORTURE

Il y aura toujours des gens heureux sur la terre !

Je veux parler des calicots en véligiature de dimanche et des clercs de notaire.

Ceux, du moins, dont le rond de cuir n'a pas encore (selon le mot d'un auteur inconnu), obstrué le cerveau.

Et qui vont noyer tous les soirs, dans une anisette au sucre, leurs chagrins passagers et leurs exaspérations coutumières.

Et les calicots ?... gens dont on parle peu, mais qu'on n'admire pas moins.

Nombreux, n'est-il pas vrai ? ceux qui, tout au fond de leur cœur, envient, avec leurs longs après-midi paresseux à l'ombre tutélaire et protectrice des comptoirs, leur figure fraîche et toujours reposée, leur béatitude sereine...

Le passant qui bade à la vitrine, attardé, retenu par les splendeurs de l'étalage, finit-il par ouvrir la porte...

Alors le calicot se transforme.

Et se multiplie.

Se dilate, pour ainsi dire, débordant d'obséquiosités ravissantes. D'ailleurs, ces garçons sont d'un spirituel...

D'ordinaire, la perpendiculaire plus ou moins prononcée de leurs salutations est en raison directe du lustre des habits, du vernis des chaussures, et pour tout dire, de la mise des visiteurs.

Un calicot bien stylé ne saluera jamais un maquignon comme un notaire.

Six journées consécutives de découpage, d'emballage et de ficellage... Et puis, vient le dimanche.

Tout comme "au bout de l'aune vient le drap".

C'est le jour de la promenade à la campagne, des excursions à travers bois ; le jour des dîners champêtres et des folles équipées.

Le tout en compagnie des inéluables grisettes.



LE JEUNE MEDECIN. — Est-ce que vous ne vous êtes jamais trompé de diagnostic, docteur ?

LE CELEBRE DOCTEUR. — Oui, mon ami ! L'autre jour, un monsieur habillé comme un mendiant m'a demandé une consultation. Je lui ai dit qu'il n'avait qu'une simple indigestion, et j'ai appris plus tard qu'il était assez riche pour avoir l'appendicite.

Piqueuses piquées de fards...

Couturières tirées sur toutes les coutures, pomponnées, dorées sur tranche, grisées, enivrées d'air pur et d'espace...

Elles frisent la vingtaine...

*O fortunatos nimium sua si bona norint... Calicotas...*

Trop heureux les calicots, s'ils connaissent leur bonheur !

Je ne cite que pour mémoire les épiciers et les ventripotents concierge, les cordonniers qui font des cuirs sans se l'entendre reprocher... Tous fortunés mortels !

N'oublions pas les jardiniers. Doux êtres aux mœurs généralement sédentaires, entourant, d'habitude, de tendresses insoupçonnées leurs chers melons qu'ils ont placé à l'abri, sous des cloches de verre.

"Je sème le bon grain."

Telle est, sublime en sa simplicité, la devise d'un de nos éditeurs en vogue. Paroles homériques, et qui, soyez-en sûrs, traverseront les âges.

Sur les jardiniers, un peu de cette gloire retombera.

Espérons-le.

Ils sèment, eux aussi, mais ne s'en vantent pas ; sèment à foison des cucurbitacées.

Ainsi justifient-ils la parole du sage :

"La race des... cornichons est immortelle !"

Heureux hommes.

Doux métier que celui de récolter des citrouilles.

Mais nous...

Nous qui semons des idées, nous arriva-t-il jamais de récolter des portefeuilles !

Chose pénible, je vous assure, que de pondre deux ou trois chroniques par intervalles réguliers.

Et dont ne saurait se faire une idée les bourgeois ventrus, parlant beaucoup, digérants bien et sanglés d'ordinaire dans leur jaquette irrévocablement noire.

Ça biche encore les premiers jours.

Mais l'esprit s'épuise à la longue. D'ailleurs :

"L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a."

Bientôt la composition d'un article ne va plus sans être accompagnée d'insurmontables douleurs d'entrailles.

La constipation s'en mêle.

Vous palissez, vous jaunissez tour à tour.

Ce sont les pronostics avant-coureurs.

L'accouchement devient laborieux.

La gestation difficile.

\*\*\*

Voilà tantôt trois mois, pareille chose m'arriva.

Mon cerveau n'était plus à mon avis, qu'un organe atrophié, incapable à produire.

Et défigurant un peu les deux vers de Musset, je me prenais à répéter avec désespérance :

"Mocervelas, meurtri d'avoir tant enfanté.

Veut faire son repos de sa stérilité"

Et je connus l'affreuse maladie, la nostalgie farouche, hypocondriaque, et ses suites.

Migraines... troubles stomacaux, et dans les alentours du nombril, douleurs lancinantes, avec disparitions momentanées, des recrudescences soudaines.

J'allai, de guerre lasse, consulter un médecin de mes amis.

C'était un de mes anciens camarades de sixième, un brave homme, s'il en fut jamais.

Longuement, je considérais sa figure périforme aux traits ascétiques qu'encadraient on ne peut mieux, coupés à la hauteur des narines, des favoris poivre et sel.

A peine si je pus reconnaître, dans cet intransigent professionnel, dont les gestes étrangement saccadés singeaient des déclanchements automatiques, cet "escholier du gay savoir" dont parle Rabelais.

Celui qui, dans les succulentes soupes aux choux, les plats d'odoriférantes légumineuses, versait avec abondance et discrétion de l'huile de ricin à 0 f. 40 le flacon, et dans les bols de chocolat fumant, déjeuner du matin, quelque excellente limonade purgative (1 f. 50 la bouteille, évitez les contrefaçons), dérobée, le jour même, à la surveillance paternelle.

C'est un partisan fougueux de la médication naturelle.

Il rajusta ses bésicles, m'ausculta en me palpant les entrecôtes.

La conclusion fut sauvage.

Régime végétal au complet.

Haricots, choux, salsifis à midi. Le soir, chicorée des prairies. Suppression totale du petit verre après dîner et de l'apéritif avant six heures.

Ce fut le coup de grâce.

Mes forces affaiblies me trahirent tout à fait.

Je restais des jours entiers, nonchalamment étendu sur une chaise longue, les yeux mi-clos, le mens errant à l'aventure.

Oh ! ces directeurs de quelconques revues, et dont les lettres sans pitié pour ma cervelle allanguie, remplies d'ailleurs d'inqualifiables exigences; devant mes yeux fatigués passaient et repassaient, comme un cauchemar éternel :

Voici :

De la *Vesprée Dominicale*, journal bien pensant :

"Idées trop avancées (*sic*), sujet trop léger quelquefois, c'est à une élite que nous nous adressons, c'est une élite de littérature, etc., etc."

Et de l'*Esprit en Liberté* :

"Et le sel gaulois, qu'en faites-vous ? vous l'avez laissé dans la soupière ?"

Voilà de l'esprit, ou je ne m'y connais pas.

De la *Brinde-zingue Revue*, organe des joyeux fêtards et noceurs : "Style trop décousu, et puis, songez donc, vous n'écrivez pas pour des rosières..."

Et l'on signait violemment.

Le meilleur moyen de ne contenter personne, c'est, voyez-vous, de vouloir contenter tout le monde.

Style trop décousu... et j'eus un rictus amer.

Mais presque aussitôt, cet amer rictus se changea en le plus ineffable et le plus délicieux des sourires.

O métamorphose sublime !

O l'incompréhensible perpétuel retour des choses.

Déjà, ma chaise longue gisait, éventrée d'un coup de pied, dans un coin de ma chambre, et moi-même, majestueusement drapé dans la couverture qui m'enveloppait des pieds à la tête, j'eus pu en cet instant, personnifier avec avantage la divinité protectrice qui présidait, sans aucun doute, aux élucubrations d'Archimède.

—Eureka, j'ai trouvé !

Afin que nul n'ignore, je vous disais qu'étant gosse, je collectionnais avec fureur les boutons de culotte ; c'était pour les scolaires générations de 1894 et 1896 et dont j'avais alors l'honneur de faire partie, un véritable objet de prédilection.

Les boutons de culotte passèrent, mais l'amour de la collection me resta, farouche et vivace toujours.

Vers 1897, vous m'eussiez retrouvé, recueillant avec respect, jusque sur les trottoirs ou les pavés des rues, ces petits carrés de papier dénommés timbres, et qui, m'assurent-on, atteignent des prix fous, moins fous, cependant, que ceux qui les achètent.

J'abandonnais les timbres plus tard ; collectionnant les cartes postales ; j'abandonnais les cartes, et recollectionnais encore, mais seulement, cette fois-ci, des boîtes d'allumettes.

Je vous embête, je le sais.

Ces détails sont rasants, je l'avoue.

D'autant plus rasants qu'ils sont plus nécessaire à la compréhension de mon récit.

Et qu'aujourd'hui, on admire d'autant plus une œuvre, une pièce, un roman, qu'il est plus difficile à comprendre.

Et l'orsqu'on ne comprend guère, peu ou prout, pas du tout, merveilleux ! c'est entendu. Mais n'anticipons pas davantage.

Au hasard, je pris sur ma table des boîtes d'allumettes-bougies (ou f. to la boîte), et j'alignais au petit bonheur, dix de ces intéressantes figurines.

Le résultat fut surprenant... tableau mouvementé, bizarre, avec des teintes crues ; suite ininterrompue de gigolos gouailleurs et de gigolettes tumultueusement juponées, les premiers faisant la nique aux secondes affreusement décolletées, tous mêlés et confondus dans un incroyable méli-mélo de gestes scabreux et de postures désinvoltes.

Et l'histoire qu'évoquaient les regards langoureux, les gestes niais, était là, vivante et palpable.

Mais c'est une histoire sans paroles.

Je réunis, le mieux possible, les lambeaux épars de mon imagination surrexcitée. C'est un travail assez difficile. Et je commençais mon article.

La joie que j'éprouvais, le lendemain matin, après avoir franchi les jambes molles, les idées flasques et le cœur agité, l'enceinte du cabinet, l'enceinte auguste du cabinet directorial ! ! ! ! !

Seuls, pourront s'en faire une idée les heureux mortels, les mortels heureux chez qui les bienheureux et laxatifs effets d'un bonheur absolument inattendu font disparaître jusqu'aux derniers vestiges d'une constitution prolongée. C'était mon cas.

Cette joie, mes six points d'exclamation successifs ont dû vous en donner une idée.

Mais une faible idée.

Le temps est précieux.

Ne perdons pas notre temps à la décrire.

Il était exactement huit heures.

Je m'en souviendrai, m'en souviendrai toujours.

Le directeur qui, jadis, trouvait mon style trop décousu et ma verve trop chaste, le directeur de la *Brinde-zingue Revue* s'avança vers moi, les mains tendues, charmant, guillemet, rasé de frais.

Il me frappa sur l'épaule en m'appelant "jeune homme" et me gratifia d'un cigare.

Puis après un court moment de réflexion :

—Je savais bien que vous pouviez mieux faire.

ÉDOUARD JOYEUSE.

**TABLETTES  
PURGATIVES**

# CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les **Tablettes Purgatives** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. **Echantillon gratuit.** CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

## POUR RIRE

*Bébé apprend la géographie.* — Qu'est-ce que le globe ? lui demandait hier son papa.

—Le globe, répond bébé, c'est le machin garni de dentelles que maman met tous les soirs sur la lampe.

\* \* \*

Par un temps douteux, rue des Martyrs :

—Madame, voulez-vous accepter mon parapluie ?

—Mais, monsieur, il ne pleut pas !

—C'est vrai, mais ça peut arriver un jour ou l'autre.

\* \* \*

—Mme X.. n'a jamais quitté Montmartre, mais elle a la manie innocente de faire croire qu'elle visite l'Europe dans tous ses coins.

—Lorsque vous êtes allée à Venise, lui demanda un auditeur du récit de ses voyages, avez-vous vu le lion de Saint-Marc ?

—Si je l'ai vu ! je crois bien ! je l'ai vu juste au moment où on lui apportait son repas.

\* \* \*

Dans un salon, à la campagne. Il pleut et on danse pour tuer le temps.

Une jeune femme à un vieux monsieur. — Je veux absolument valser avec vous...

Le vieux monsieur *interdit*. — C'est que je ne sais plus, madame ; Il y a si longtemps que je n'ai valsé.

La jeune femme. — Cela ne fait rien, je valserai pour deux ; que préférez-vous, la valse à deux ou à trois temps ?

Le vieux monsieur. — Hélas, madame, la valse n'a qu'un temps.

\* \* \*

Un de nos amis, rentrant à l'improviste, trouve sa femme de ménage en train de vider une bouteille de cognac qu'elle buvait à plein goulot

—Eh bien ! ne vous gênez pas ! dit-il.

La femme de ménage se gendarme :

—Est-ce que monsieur croirait, par hasard, que je bois son eau-de-vie ?

—Mais il me semble...

—Par exemple ! je cherche à rattrapper un grain de plomb qui est resté au fond de la bouteille.

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1906-07

Attractions nouvelles chaque Dimanche

Deux Représentations, 3 et 8 p.m.

Admission - - 10 cts

Tous les chars conduisent directement au Parc.

## THEATRE BIJOU

14 rue Lagachetiere-Est

Près rue St-Laurent. Tel. Bell. 4365

Semaine du 10 Décembre

Débuts de Mlle FLORIAN dans

"La Petite Marquise"

Comédie en 3 actes par H. Mailliac et Halevy

MATINEES— MERCREDI ET SAMEDI.

Prix des places : 75c, 50c, 25c. Loges \$1.00. Baignoires, 75c.

Semaine prochaine "Monsieur Chasse."

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **MARLTON & MARLTON, Experts.** Edifices New York Life, Montréal. Bureaux : et Atlantic Build., Washington, D. C.

(Le Monde Illustré)

## ALBUM UNIVERSEL

LE JOURNAL DE  
LA FAMILLE

A 5 cts LE NUMERO

C'est le Magazine Hebdomadaire

Le plus grand, le plus complet

Le plus volumineux,

Le mieux fait

de tous les magazines français ou anglais

LE PLUS INTERESSANT  
pour les canadiens-français

Lisez ses Feuilletons et ses Nouvelles.

Excellentes Pages de Musique

En vente dans tous les dépôts de journaux à Cinq Centus le Numéro.

ABONNEMENT :

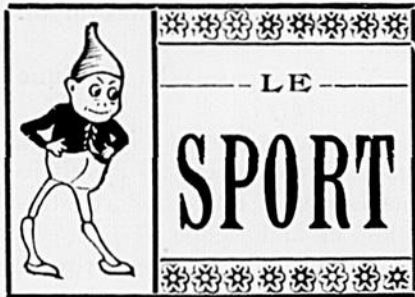
1 an .....	\$2.50
6 mois .....	1.25
3 mois .....	0.65

Numéro spécimen envoyé gratis à tous ceux qui en font la demande.  
Ecrire au

BUREAU PRINCIPAL :

No 51 rue Ste-Catherine-Ouest

MONTREAL, Can.



M. Devlin chante le coq dans Nicolet et demande un lutteur. Qui aura le courage de le rencontrer ? Beauchêne? Il aurait l'*Opinion* contre lui !

M. Percy Ryan, dans Saint-Anoine, a jeté le gant et ne demande qu'une chose : la lutte finale. C'est un jeune qui promet.

M. M. Martin et Walsh n'ont pas encore fait leur apparition à Ottawa. C'est à croire que la province de Québec n'a plus besoin de lutteurs !

M. J. A. Mercier, président du National, a été "l'objet sympathique" d'une fête joyeuse au Club Viger. A l'occasion de son 32ième anniversaire de naissance de joyeux copains lui ont présenté une montre en or. Que va-t-on lui donner quand il aura l'âge de Notre-Seigneur ?

Notre ami, le sporting editor du plus grand journal français du matin à Montréal, est heureux de nous annoncer que son copain du "Soleil", M. Bussière, a été élu secrétaire du club de crosse Québec. C'est beau ! c'est grand ! ça ne sent pas la réclame, ça !

C'est sûrement mieux que d'envoyer un télégramme à un député à Ottawa pour faire mettre un confrère à la porte, comme l'a fait un *humanitaire et grand éloquent journaliste* d'un "journal sérieux". Oui ! seulement ça ? Quelle âme??!

Et le patin, donc ? A roulette ou à glace ? Les deux. Ce qu'il y en a de personnes qui, depuis l'*ouverture de la saison*, ont fait des chutes retentissantes ? Qui brisera... le record ?

Et le National, que va-t il faire durant l'hiver ? Va-t-on le mettre... sur la *glace* ?

**A NOS ABONNES**

L'abonnement au "Canard" est maintenant de \$1.00 pour un an, ou 75 cts pour six mois. Avis à ceux qui désirent renouveler leur abonnement.

**LA SOUPE AUX CAILLOUX**

Pour ceux qui ignorent la recette de la soupe aux cailloux, la voici en deux lignes :

Deux soldats français sont logés chez un avare, qui ne donne que l'eau et le feu, puis ils mettent dans la marmite un gros caillou qu'ils ont été chercher dans la rue.

L'avare est émerveillé. Il voit les troupiers ajouter soigneusement du sel et goûter.

Ah ! la soupe serait délicieuse si on avait quelques légumes.

—Qu'à cela ne tienne, répond le logeur, voici des poireaux et des carottes.

Les végétaux sont introduits dans la marmite. On regoûte.

—Du miel ! s'écrie l'autre soldat, il faudrait un rien pour en faire une crème.

—Quoi ? fit l'avare.

—Un morceau de beurre.

—Prenez-en, mais vous m'en donnerez une assiétée : je suis curieux de savoir le goût de la soupe aux cailloux.

L'adjonction est faite. Aussitôt, un parfum excellent s'exale de la marmite.

Ce serait un délice ! vocifèrent les cuisiniers militaires ; quel malheur qu'il manque un dernier perfectionnement.

Lequel ?

—Un tout petit morceau de lard.

—Bah ! dit l'avare, il ne faut pas pour si peu manquer un mets aussi extraordinaire.

Le lard est annexé. On le laisse cuire. On sert chaud. Le potage est excellent.

—Ces militaires ! s'écrie le bourgeois, il n'y a qu'eux pour faire une soupe excellente avec un caillou.

**LUGUBRE STRATAGÈME**

Les policiers anglais font montre parfois d'imagination un peu macabre.

C'est ainsi que la police de Birmingham guettait depuis quelque temps un cabaret où se pratiquait le pari de courses, contrairement à la loi. Seulement, elle ne parvenait pas à prendre les joueurs en flagrant délit, tous les détectives étant connus.

Récemment, ces détectives sont arrivés devant le cabaret déguisés en croque-morts et suivant à pied un corbillard vide et des voitures de deuil qui étaient censés revenir d'un enterrement. Sous leurs déguisements, ils sont entrés dans le cabaret en prétextant la soif ; on

ne les a pas reconnus, et ils ont pu surprendre les clients de la taverne en flagrant délit de jeu.

Ajoutons que corbillard et voitures de deuil se transformèrent incontinent en omnibus cellulaires qui transportèrent les délinquants à la prison de la Cité.

**BONS MOTS**

Un Français avait été admis à voir le cabinet du roi d'Espagne Arrivé devant son fauteuil et son bureau :

— C'est donc ici, dit-il, que ce grand roi travaille ?

—Comment, travaille ? dit le conducteur. Quelle insolence ! Ce grand roi travailler ! Vous venez chez lui pour insulter Sa Majesté !

Il s'engagea une querelle où le Français eut beaucoup de peine à faire entendre à l'Espagnol qu'il n'avait pas eu l'intention d'offenser la majesté de son maître.

Beau rêve — *Le Patron* : Qu'est-ce que t'as rêvé de si beau ?

*L'apprenti* : J'ai rêvé que la patronne s'étant coupé le doigt nous mettions nous-mêmes le beurre sur nos tartines.

Pour vieillir. — Comment vous y êtes-vous pris pour devenir si âgé ? demandait-on à un médecin nonagénaire. Il répondit :

—J'ai vécu du produit de mes ordonnances, et je n'en ai jamais fait pour moi-même.

*Jéune involontaire*. — Pendant la mission de X...

—Mon ami, demande le missionnaire à un garçon de ferme, observez-vous bien régulièrement les prières et les abstinences de l'Église ?

—Oh ! pour ça, oui, mon Père. Ainsi, tenez, je suis resté une fois huit jours sans manger de pain. Celui de la fermière était si mauvais.

—Hum ! mon enfant, ces jeûnes ne sont pas agréables à Dieu...

—A moi non plus ! répliqua avec conviction le naïf villageois.



**POUR SE RASER DANS UN INSTANT**

très près, très net et sans danger de se couper, le

**Rasoir de Sûreté "Star"**

n'a pas d'égale. Il rase toutes les barbes à perfection. Prix, \$2.00. Expédié franco sur réception du prix.

L. J. A. Surveyer, 52, Boulevard St-Laurent.

60 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communication strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

**L**IBRAIRIE SAINT-LOUIS, 1712 rue Ste Catherine, Montréal. Journaux comiques hebdomadaires : Le Rire, Le Sourire, Le Bon Vivant, le Jeudi de la Jeunesse, à 5c, 6c par la poste. Le supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3c. Musica, 25c. La Vie Heureuse, 15c, Je sais tout 25c, Fémina 15c, L'Illustration 25c, Paris qui chante 10c, plus 5c par la poste. Journaux illustrés pour les enfants : Jeunesse, 15c. Un beau livre 15c. La Clé des Songes, L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magie Blanche, Tours de Cartes, L'Escamoteur, Pirm, Lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et Compliments dans les prix variant de 10 à 35c. Moderne Bibliothèque, 30c. Le Livre Populaire 35c, contenant chacun un roman complet. Cartes ostales de Montréal, Québec, etc., etc.

**Sirop d'Anis Gauvin**

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

**Sirop d'Anis Gauvin**

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

**En vente partout à 25c.**

**RHINOL**  
Spécifique contre le Rhume

DIRECTION : Une Prise toutes les Trois Heures.

Cerveau et le Catarrhe Nasal Chronique

**RHINOL**

**Rhinol! Rhinol!**

Est le seul remède par excellence contre le Rhume de Cerveau et le Catarrhe, ne contient ni Cocaine ni de Morphine. ....

En vente dans toutes les Pharmacies.

DEPOT GENERAL : —PHARMACIEN— V. F. FORGUES, 1658 Ste-Catherine-Est  
TEL. BELL, EST 4733



On parle encore de procurer à Montréal du lait pur. C'est rien ! C'est un *refrain périodique* !

\*\*\*

Electeurs mes frères, allez vous-mêmes surveiller les listes électorales. C'est le devoir de tout bon patriote.

\*\*\*

Dicton espagnol et peut-être bien canadien : "Les larmes des femmes leur coûtent *peu* et leur rapportent *beaucoup*."

\*\*\*

—Combien y a-t-il de manière de parvenir aux honneurs ?

—En étant *digne* ou *affreusement servil* ou *hypocrite* !

\*\*\*

Un tour à jouer à la ville, ce serait de ne pas payer de taxe d'eau ? Mais oui ! car ce n'est pas de l'*eau potable* qu'elle fournit.

\*\*\*

L'hon. M. Gouin et M. Honoré Gervais ont été les héros d'une fête intime au club Lafontaine. Ça prouve qu'ils ont des amis.

\*\*\*

—Encore un caissier de filé à l'étranger.

—Un caissier est un *ange gardien* qui joue souvent des ailes.

\*\*\*

Montréal et Valleyfield sont à batailler pour obtenir de Sir Wilfrid le fameux canal Beauharnois. Serait-il encore question de *collier* ?

\*\*\*

La neige tombe en abondance. Puisse-t-elle tomber suffisamment pour cacher toute la misère que l'hiver, ce vieux bon homme, traîne de rièrè lui.

\*\*\*

"Les usines de la compagnie du chemin de fer Delaware & Hudson, seront construites à Nicolet", écrivait l'Hon. M. Rodolphe Lemieux à M<sup>re</sup> Devlin. Voilà une nouvelle qui prouve aux Nicoletains que leur ancien député ne les oublie pas !

\*\*\*

Le "Canard", tout dernièrement, demandait au Conseil de Ville, d'augmenter sensiblement le salaires de nos braves pompiers. "La Presse" a suivi ce bon exemple et demande la même chose en éditorial. Et allez dire que le "Canard" n'a pas de bonnes idées !

## DANS ST-ANTOINE



AMES.—Mais mange-le donc, mon chien ! Vas-y !.....  
RYAN—Il craint que je lui donne son biscuit !

Madame Marie Scapulaire est revenue de villégiature et reprendra sa place à la table de la cartomancie.

Madame Lèchetamain, fatiguée d'avoir eu un long tête à tête avec M. Gaspard, se retirera à sa maison d'été.

On nous annonce une intéressante séance pour la semaine prochaine.

\*\*\*

—Brr... Brr... ce qu'il fait froid, ce que j'ai froid !

—Mais c'est bien ta faute.

—Comment, de ma faute ?

—Mais oui, si tu prenais de la bonne boisson chaude, bien préparée...

—Ça se dit vite de la *bonne boisson chaude*.

—Mais oui, chez notre ami, Frank Lachapelle, le restaurateur en vogue qui demeure au coin des rues St-Hubert et Duluth.

\*\*\*

*La Crosse. Un officier compétent.* M. A. J. Bussièrès, rédacteur sportif au "Soleil", vient d'être élu secrétaire du club Québec. Le confrère est un connaisseur dans tous les genres de sport et jamais il n'a laissé une œuvre incomplète. Ses services seront précieux au club de la vieille cité de Champlain.

Une telle réclame peut passer *une fois*, mais *deux*, c'est rire et de l'*officier compétent* et du public. De grâce, Saint-Père ? ?

—Mais qui donc criait contre les *p'tits chars* et qui n'a pas été content d'y monter lors de la dernière tempête de neige ? Car ils *marchaient* !

—Vous ? Mais personne, mon cher ; tu sais bien qu'on aime à crier contre les *p'tits chars* et que, dans le fond des fonds, on ne pourrait pas donner un meilleur service si cette compagnie était nôtre !

\*\*\*

Un romancier, dont l'extrême fécondité ne peut être comparée qu'à celle du hareng, avait entamé son propre panégyrique, après un déjeuner dans un café du boulevard. On a beau dire, ajouta-t-il en guise de conclusion, je sais mon français.

—Sans doute, repartit G..., c'est celui des autres que tu ne sais pas.

\*\*\*

Quelqu'un rencontrant un ivrogne qui pouvait à peine se soutenir lui en dit riant :

—Bonhomme, vous ne me paraissez pas solide sur vos jambes.

—Ce n'est pas étonnant, répond l'ami de la treille ; c'est que, voyez vous, monsieur, j'ai fait de mauvaises fondations, j'ai mis des chopines sur les setiers.

\*\*\*

Thomas Becket, fuyant la persécution du roi Henri, fut rencontré par les sicaires qui le cherchaient.

Or pour échapper plus facilement il était déguisé en meunier et mon-

té sur une mule, les sicaires lui dirent :

—Ne seriez-vous pas l'archevêque de Cantorbéry ?

—Mes amis, répond le prélat, sans se troubler et sans mentir, je vous fais juges ; est-ce là l'accoutrement d'un archevêque ?

—Et tous de se mettre à rire et de passer outre.

\*\*\*

Une bonne mère de famille faisait un soir, de la moral à son jeune enfant, et, entre autre sages conseils, elle lui donnait celui-ci :

—Mon fils, ne remet jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même.

—En ce cas maman reprit l'enfant docile et intelligent, mangeons donc ce soir le reste du gâteau que nous réservions pour demain.

\*\*\*

On parlait devant certaine dame d'un jeune homme dont tout le monde disait du bien.

—Ne me parlez pas de ce monsieur, fit la dame.

—Il vous a fait quelque chose ?

—Non.

—Mais alors ?

—J'ai dit une bêtise devant lui, je ne la lui pardonnerai jamais.

\*\*\*

*Départ précipité.*—Joseph, il faut que je sois à la gare dans une heure... Dépêchons !

—Quels bagages monsieur emporte-t-il ?

—Une valise seulement, la valise traditionnelle... allez vite la chercher.

Retour de Joseph avec deux valises et son air bête qui ne le quitte guère :

—Ma foi, je ne suis pas très connaisseur ; Monsieur voudra bien choisir lui-même la plus traditionnelle des deux !

\*\*\*

Les ouvriers belges qui parlent le français et le flamand sont fort recherchés sur la place ; aussi lisait-on dernièrement sur les vitres d'un magasin de lingerie :

"On demande une bonne possédant les deux langues, de préférence une qui n'ait pas servi."

—Une bonne possédant une langue dont elle ne s'est jamais servie ! s'écria un passant, où diable la lingère espère-t-elle trouver cela ?

### A NOS ABONNES

L'abonnement au "Canard" est maintenant de \$1.00 pour un an, ou 75 cts pour six mois.

Avis à ceux qui désirent renouveler leur abonnement.